

Manifeste

Pour bâtir un contre-pouvoir tech citoyen

Bâtir

un contre-pouvoir tech citoyen.



Face à l'hégémonie techno-industrielle qui façonne nos sociétés, nous voulons incarner la preuve vivante qu'un autre numérique est possible.

Notre communauté rassemble des milliers de techniciennes et techniciens, citoyennes et citoyens engagés dans la construction patiente d'un contre-pouvoir numérique au service de l'intérêt général.

"Là où les gouvernements restent paralysés, se couvrent de honte, les citoyennes et les citoyens prennent le relais.[...] des humains qui, à leur manière, luttent, mais surtout, font du bien à l'âme, redonnent foi dans notre espèce." Cyril Dion, France Inter

Dans ces laboratoires de résistance joyeuse, nous développons des outils libres et transparents au service de la démocratie, de la justice sociale, de la protection de l'environnement. Nous expérimentons des pratiques numériques plus sobres, inclusives et résilientes.

Cette voie alternative, nous la traçons collectivement, en opposition frontale aux logiques destructrices qui dominent aujourd'hui.

**Les crises s'entremêlent,
le système s'emballe.**

Alors que le populisme gronde à travers le monde, le printemps est devenu silencieux, le changement climatique s'accélère, la guerre reprend du terrain sous des formes nouvelles et diffuses, et les droits sociaux régressent à travers le globe. Loin d'être indépendantes, ces dynamiques sont intimement liées et s'intensifient mutuellement.

Dans ce contexte de poly-crisis, le déploiement à marche forcée de la technologie vient appuyer sur l'accélérateur.

**Leur progrès
n'est pas le nôtre.**

La technologie n'est jamais neutre. Elle s'inscrit dans un système qu'elle vient à son tour façonner. Elle est pensée par des individus, et incarne des choix, des croyances et des biais. Elle reflète et renforce une certaine vision du monde.

Aujourd'hui, cette vision du monde est orientée par une poignée d'hommes et d'entreprises obnubilés par la maximisation de leurs profits et qui concentrent la grande majorité des usages et des outils que nous utilisons au quotidien. Cette hégémonie technologique trouve un allié stratégique dans les États qui, au nom de la compétitivité économique, normalisent et institutionnalisent des architectures de surveillance, militarisation et de contrôle social. Leur monde, c'est un monde ultra-technologique dans lequel l'optimisation et la productivité sont poussées jusqu'au vertige sans considération du bien-être humain.

La technologie est maintenant entourée d'une aura sacrée, de mythes, qui lui permettent de se déployer de manière insidieuse, comme le montrait déjà si bien Hannah Arendt : l'automatisation qui cache le travail, l'artificiel qui cache l'humain, les nuages qui cachent les terres rares. Car loin de flotter au-dessus de toute réalité physique, comme le champ lexical du "cloud" et de la "dématérialisation" aime à nous le faire croire, ces technologies ont des conséquences matérielles sans appel : la consommation d'électricité et d'eau douce, l'exploitation des ressources minérales et les émissions de CO2 augmentent à une vitesse exponentielle. Mais comme le dit si bien Kate Crawford, les technologies numériques, et en particulier l'IA générative reposent également sur une extraction de travail et de données. Extraction de travail qui vient prolonger des dynamiques néo-coloniales par la précarisation de millions de travailleurs : ouvriers des mines du Congo en passant par le Brésil; annotateur, relecteurs, correcteurs, modérateurs du Venezuela au Kenya. Extraction de données, où la course à l'IA justifie le pillage de nos espaces numériques publics, privés et intimes.

Le déploiement de ces technologies numériques ont un impact bien réel sur nos vies. Elles transforment notre manière d'interagir et d'habiter le monde. Elles contribuent à mettre notre économie déjà très carbonée, sous stéroïdes en participant à l'accélération de la production et de la consommation mondiale. Elles façonnent notre accès à l'information et la manière dont nous forgeons nos convictions, dont nous faisons société en accentuant les polarisations et les récits dominants. Au nom de la sécurité, elles renforcent les inégalités en surveillant systématiquement les plus précaires. Au nom du progrès, elles transforment nos emplois, et nous en dépossèdent souvent.

On voudrait nous faire croire que cette adoption est inéluctable. Mais elle n'est ni inévitable, ni automatique. Pousser les entreprises, les citoyens et les services publics à adopter massivement l'Intelligence artificielle et la promouvoir partout dans notre quotidien sont le résultat de choix et de rapports de pouvoir bien réels. Loin d'être une question simplement technologique, son adoption est éminemment politique.

Reprendre le pouvoir. Changer les codes.

Il est urgent que nous prenions conscience collectivement de l'impact que ces technologies ont d'ores et déjà sur nos vies. Que nous fassions front pour défendre une alternative aux technologies hégémoniques et autoritaires, et contribuer à ralentir la destruction du vivant.

Dans ce combat à venir il y aura de multiples fronts, et voici le nôtre : être un contre-pouvoir numérique et citoyen qui s'appuie sur la richesse des expertises, la diversité des approches, et le souci non négociable du bien commun face aux intérêts privés. En défendant trois valeurs :

- **Travailler main dans la main et avec humilité** avec des associations, ONGs, citoyennes et citoyens qui construisent un monde plus juste pour tous et toutes. Des organisations qui ont une approche systémique, une expertise du terrain pour penser des solutions concrètes qui s'attaquent à la racine des problèmes, en partant des besoins essentiels et pas des solutions techniques. Car la technologie n'est jamais une solution en soi, et elle doit toujours être développée en anticipant toutes les transformations sociales et environnementales qu'elle induit.
- **Défendre un numérique sobre, pluriel et d'intérêt général.** En créant et en maniant des outils open source publics et le plus sobre possible, utilisés et accessibles par toutes et tous. Des outils transparents, auditables, rigoureux scientifiquement, aux designs fonctionnels et agréables mais non addictifs. En privilégiant toujours l'impact sur le glam, l'autonomie et l'indépendance tout en étant pérenne dans le temps. Nous sommes loin d'être parfaits, mais nous nous efforçons de limiter chaque jour un peu plus l'emprise des intérêts privés de la tech, et de montrer par l'exemple que c'est possible.
- **Porter un regard critique et lucide sur la technologie.** Résister face au techno-solutionnisme béat et au mythe de l'efficacité par la technologie. Nous voulons sortir du piège de l'innovation pour l'innovation et d'un usage boulimique des technologies. Nous nous efforçons d'interroger systématiquement la finalité des solutions développées, et la manière dont elles s'inscrivent dans la société. Surtout, nous faisons le choix de dépasser la fascination et de renoncer à certains usages, pour préserver nos libertés et défendre un projet de société enthousiasmant.

Mettre la technologie au service de l'intérêt général tout en luttant contre l'hégémonie des schémas de pensée qui l'ont engendrée : c'est ce chemin de crête que nous souhaitons emprunter pour que le numérique soit émancipateur. **Un numérique pensé démocratiquement, dont les droits humains et la protection du vivant auront été placés en son cœur.**

Agir

pour un changement systémique.

Data for Good, c'est une communauté de bénévoles, citoyens et citoyennes qui se reconnaissent dans nos valeurs de se rassembler et d'agir autour de trois modes d'action :



Collaborer et co-construire des projets avec des associations qui luttent pour la justice sociale, l'environnement et la démocratie.

Sur trois thématiques :

1. **Climat et biodiversité** – lutter contre la surpêche et l'expansion des énergies fossiles, protéger les forêts des coupes rases et des incendies, rendre transparent l'impact environnemental de l'alimentation ou de la souffrance animale. Protéger notre santé.
2. **Justice sociale** – faciliter l'insertion sociale des réfugiés et l'aide aux personnes en situation de précarité, lutter contre les cyberviolences et pour les droits des femmes, lutter contre les inégalités sociales et le racisme.
3. **Démocratie** – rendre visible la désinformation, contribuer à révéler le fonctionnement des algorithmes et leurs biais, améliorer la transparence de la vie publique et de la justice fiscale, lutter contre la montée du fascisme et de l'extrême droite.

Et de trois manières :

1. **Collecter des données au service du plaidoyer** : objectiver des faits, mettre en lumière des chiffres pour poser un diagnostic rigoureux au service du plaidoyer. Par exemple, en quantifiant la désinformation climatique dans les médias avec Quota Climat, l'Observatoire des médias pour l'écologie et Science Feedback.
2. **Construire des outils internes** : pour permettre aux associations d'être encore plus pertinentes dans leurs actions. Par exemple, en créant un outil de suivi des plus gros bateaux de pêche industrielle avec Bloom.
3. **Concevoir des plateformes de mobilisation citoyenne** : des plateformes qui racontent des histoires et qui embarquent la société civile pour bâtir un monde plus juste. Par exemple, en imaginant une plateforme pour raconter l'histoire de la surpêche du saumon avec Seastemik.



Lutter pour un numérique d'intérêt général.

1. **En produisant des analyses** sur les impacts sociétaux et environnementaux du numérique, et en particulier de l'impact environnemental de l'IA.
2. **En portant un plaidoyer pour remettre la technologie à sa place.** Nous avons la conviction qu'une résistance collective, en créant et rejoignant des coalitions d'acteurs engagés, est essentielle pour transformer les structures et doit passer par une

réglementation forte des acteurs privés et un engagement puissant des États pour protéger leurs citoyens et citoyennes.

3. **En utilisant l'open source autant que possible et en s'interrogeant sur comment sont fabriquées les technologies.** En travaillant avec les acteurs de la société civile pour les aider à construire une approche numérique sobre, consciente et résiliente : tendre vers l'indépendance numérique, comprendre les jeux de pouvoir sous-jacents et déployer des outils open-source.



Sensibiliser et construire de nouveaux récits.

1. **Diffuser** : cela passe en premier par comprendre les enjeux, les politiser. Aider les citoyens et les organisations à comprendre les changements technologiques en cours, leurs impacts très concrets sur le monde réel pour sortir d'une technologie mystique et redonner de la puissance d'agir. Contribuer à construire une analyse critique, constante et lucide de la technologie.
2. **Inventer** : pour changer de système, il faut aussi court-circuiter les idées, inventer de nouveaux récits. Déconstruire l'histoire que les géants de la tech sont en train d'écrire : la promesse d'une IA magique qui résoudrait tous nos problèmes en lui opposant des récits positifs qui se recentrent sur l'humain et le vivant, et donnent l'énergie et l'envie de se battre.
3. **Animer** : faire vivre dans le temps ces récits. Les expérimenter, en parler, les diffuser.

Lutter

dans la joie.

Sortir des sentiers battus. Ouvrir des brèches pour construire des espaces de résistance joyeuse où la créativité, la coopération et la douceur sont des armes face à la rigidité et l'injustice du système.

Se battre pour ce que nous croyons collectivement juste en construisant un autre rapport au monde.

Un monde qui redéfinit le confort, le succès, l'important.

Un monde où on respire.

Un monde qui réhabilite la puissance du collectif et tisse des liens vivants.

Un monde qui défend une technologie sobre, au service de l'intérêt général, qui redonne le pouvoir aux citoyens et citoyennes. Une technologie "conviviale", qui comme dirait Ivan Illich, élargit notre rayon d'action personnel et nous rend autonome sans créer ni esclave ni maître.